Axelle Red, blessée au genou, est contrainte d'annuler son concert de ce samedi 24 au Lotto Arena. Les tickets seront remboursés. © RUDOLF MARTON

« Nous ne vendrons rien de ce que Hergé a légué »

BANDE DESSINÉE Nick Rodwell défend l'image du Musée Hergé, 5 ans après l'ouverture

▶ Le patron de Moulinsart nous accorde un entretien exceptionnel et sans tabous.
▶ Le Musée Hergé attire moins de monde que prévu mais il est hors de question de le fermer ou de déménager.
▶ Une version couleur de « Tintin au pays des Soviets » pourrait voir le jour en e-book.
▶ Si Peter Jackson tourne le prochain film de Tintin, ce ne sera pas avant 2017.

Nick Rodwell veut faire voyager les collections du Musée Hergé à Paris, Bruxelles ou Angoulême. © MOULINSART 2014.

ENTRETIEN

Le site touristique Trip Advisor a décerné un Certificat d'excellence au Musée Hergé en 2014. Environ 85 % des visiteurs repartent de Louvain-la-Neuve avec une très bonne impression. Les rares critiques portent sur l'absence d'activités destinées aux moins de quinze ans et sur l'accessibilité du Musée en train comme en voiture.

Cinq ans après l'ouverture, le bilan du Musée entièrement financé sur fonds privés est encourageant. Plus de 20 millions d'euros ont été investis et les collections attirent 80.000 amoureux de l'œuvre par an. C'est moins que les 240.000 entrées du Musée Magritte ou les 190.000 visiteurs du Centre belge de la bande dessinée mais ces deux joyaux ont l'avantage d'être situés dans le cœur historique de Bruxelles. A l'écart des principales routes touristiques de Wallonie, le Musée Hergé surclasse des institutions comme le Palais des beaux-arts de Charleroi (70.000), le Musée de la Photographie (50.000), le Musée Félicien Rops (20.000) ou le site Unesco du Bois du Cazier (39.000).

Le Musée Hergé est donc loin d'être un échec en termes de fréquentation, même s'il avait espéré au départ rivaliser avec le succès du Musée Magritte. C'est une vitrine unique au monde pour la promotion de la bande dessinée belge. Nick Rodwell, patron de Moulinsart, a accepté de confier au *Soir* les défis à relever pour assurer la pérennité du Musée, de Tintin et de l'œuvre d'Hergé.

Que répondez-vous à ceux qui reprochent au Musée Hergé d'ignorer les enfants ?

De tous côtés, j'entends que ce Musée est extraordinaire. Le problème n'est pas dans l'architecture ni dans le contenu des collections. Nous avons voulu positionner le musée comme une passerelle entre la bande dessinée et l'art contemporain. Il est trop tard pour modifier cela. Pour satisfaire la curiosité des enfants, il y a le film de Steven Spielberg sur le Secret de la Licorne, les albums de Tintin, des jeux vidéos et bien d'autres choses. Le Musée n'est pas conçu pour les enfants, pas plus que la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême. Le Musée est une interprétation de l'œuvre mise en scène par des spécialistes : Philippe Goddin, Thierry Groensteen et Joost Swarte. Effectivement, il y a peu de chose pour les enfants. Je dois honnêtement le reconnaître. Mais dans le Musée de Magritte ou de Folon, il n'y a pas non plus de sections réservées aux enfants. Ceux qui recherchent des attractions de ce genre peuvent aller à Walibi ou au château de Cheverny.

Après cinq ans d'existence, l'accessibilité reste toujours un problème majeur ?

Je suis personnellement ravi que tout le monde souligne cette difficulté. L'architecte n'a malheureusement pas construit le Musée en Lego, de sorte qu'on ne peut évidemment pas le déménager à Bruxelles ou à Anvers ! J'ai compris après cinq ans de fonctionnement que nous n'avons pas encore réussi à nous intégrer. Entre la Belgique, la Wallonie ou Louvain-la-Neuve, nous sommes souvent un peu perdus dans la répartition des responsabilités. Avant, quand on me disait que le Musée manquait de visibilité, je me fâchais. Aujourd'hui, j'admets que c'est de notre faute. Nous n'avons sans doute pas fait assez d'efforts d'intégration dans le mécano institutionnel belge.

Vous pensez pouvoir bientôt améliorer la situation ?

J'ai arrêté de me soucier des autoroutes. Les responsables ne répondaient même plus à nos demandes. J'ai décidé d'aller voir ailleurs, à Paris, à Bruxelles, à Angoulême, d'investir nos énergies dans de nouveaux projets. On étudie des partenariats. On ne rêve pas d'Abu Dhabi comme Le Louvre ni de délocaliser les œuvres d'Hergé à l'autre bout du monde. Mais on est restés focalisés sur le projet de Musée ces dix dernières années, parce qu'il avait déjà fallu cinq ans de travail avant son ouverture. Maintenant notre équipe est prête à développer de grandes expositions qui pourront attirer autant de monde que le Musée de Louvain-la-Neuve à l'étranger et faire en même temps la publicité de nos collections. Le Musée va donc sortir de ses murs. L'image de l'œuvre s'en trouvera magnifiée et partagée par un public plus large. Et puis nous avons de nombreuses pièces dans nos réserves et il est plus intéressant de les montrer, de les faire voyager, que de les laisser dans des coffres... Nous avons d'excellents contacts avec Angoulême pour y organiser un événement Tintin chaque année. Il y a aussi des idées de développement de projets pour la télévision autour de Tintin mais rien n'est encore signé.

En cinq ans, la fréquentation du Musée n'a pas atteint les chiffres espérés. Des rumeurs de fermeture ont couru : le danger est réel ou imaginaire ?

Le Musée a coûté 15 millions hors TVA. Il en coûtera sans doute encore autant en dix ans. Est-ce que c'est un projet rentable ? Il paraît que 98 % des musées de par le monde perdent de l'argent ! Pour être franc, nous n'avons jamais eu l'intention d'en gagner mais il faut tout de même être attentif à limiter les pertes. Grâce à l'argent généré par le film de Spielberg, les accords avec Gallimard, les recettes générées par le restaurant ou la boutique... nous y parvenons. Je suis très optimiste pour le futur du Musée.

Gallimard, via Casterman, met 50.000 euros par an dans le Musée : c'est une somme plus symbolique que nécessaire, non ?

J'avais demandé le soutien de Casterman avant le rachat de la maison par Gallimard. L'entente n'était pas géniale avec Casterman à ce moment-là. On n'écoutait pas nos demandes. Avec l'arrivée de Gallimard, les choses sont reparties dans le bon sens et je trouvais délicat dans ce contexte positif de réconciliation d'aller réclamer de l'argent. Le montant prévu à l'origine était de 50.000 euros. On est donc resté sur cette somme-là.

La cote d'Hergé ne cesse de flamber sur le marché de l'art. Certains musées vendent des œuvres pour équilibrer les comptes. D'autres achètent des pièces pour compléter leurs collections. Vous n'y pensez jamais ?

Je crois que René Magritte a offert un jour un tableau à un Musée qui l'a vendu pour faire des transformations. Sincèrement, ça me choque ! Nous ne devons et nous ne vendrons rien de ce que Hergé a légué. Nous sommes là pour préserver, promouvoir et protéger l'œuvre, pas pour la mettre aux enchères. Quant à acquérir de nouvelles pièces, nous avons déjà la chance de posséder 85 % de l'œuvre. Exceptionnellement, nous avons parfois acheté des dessins offerts en son temps par Hergé à des amis mais quelque part, c'est immoral. Et pour le reste, il s'agit d'œuvres qui ont été à l'époque dérobées ou que l'on a oubliée de rendre à l'auteur. Tout cela est contre nos principes. Par ailleurs, il est bon que quelques pièces circulent dans les ventes privées car le rayonnement d'un grand artiste se fait aussi sur sa cote.

Quel est votre endroit préféré dans le Musée Hergé ?

C'est la salle des trois portraits d'Hergé par Andy Warhol avec juste derrière l'image de Sa Sainteté le Dalaï-Lama.

Vous visiez les 200.000 entrées par an. Où en est-on exactement ?

Le premier directeur du Musée, Laurent de Froberville, avait annoncé le chiffre de 200.000 entrées par an et nous sommes plutôt à 80.000. Mon rêve est qu'un jour ça fasse « tilt » ! Que le public trouve le chemin du les yeux fermés. La plupart des gens ne mesurent pas encore à sa juste valeur l'importance extraordinaire de ce Musée dans le patrimoine de la Wallonie. Je n'ai pas été compris mais à l'ouverture du Musée, si j'avais bloqué les films et les photos des journalistes, c'est parce que je voulais réserver la surprise des œuvres exceptionnelles qui sont présentées à Louvain-la-Neuve aux visiteurs.

Peter Jackson a promis de réaliser le prochain film de la trilogie hollywoodienne consacrée à Tintin. Où en est-il aujourd'hui ?

C'est un homme fort occupé ! Il ne va pas commencer cette année parce qu'il consacre toute son énergie aux trois volets du Hobbit. Il doit clôturer tout ça avant d'avoir du temps pour Tintin. C'est lui qui décidera. Il faut aussi savoir que le premier film, celui de Spielberg, a coûté 200 millions de dollars. A Hollywood, ils veulent retrouver trois fois leur mise. Tintin a rapporté 372 millions, là où ils en espéraient 600 millions et où Indiana Jones en a fait 800. Aux yeux de Hollywood, ce n'est pas une vraie réussite financière et au vu du potentiel de Tintin, le prochain film ne devrait donc pas coûter plus de 125 millions de dollars. Si cela convient à Peter Jackson, il n'y aura pas de problème. S'il veut 200 millions comme Spielberg, ce sera plus compliqué de réunir le budget... Quoi qu'il en soit, s'il y a un nouveau film, il ne devrait pas être prêt avant 2017.

Et qu'en est-il d'un nouvel album de Tintin, dont il fut beaucoup question en janvier au festival d'Angoulême ?

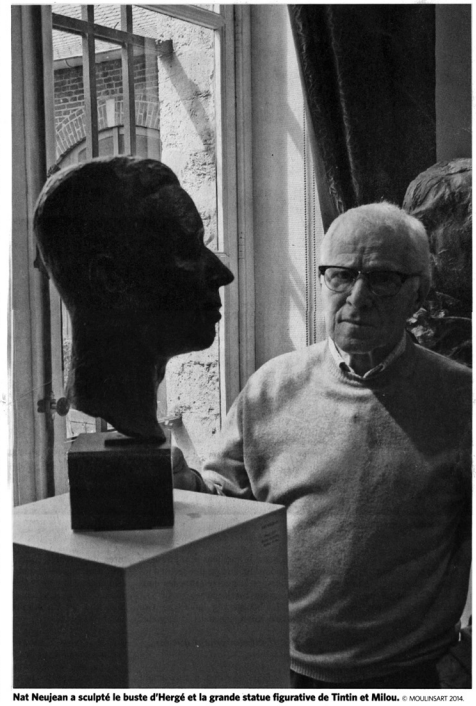
Le projet de colorisert Tintin au pays des Soviets est toujours à l'étude avec la piste d'une sortie sous forme d'e-book. Pour ce qui est de Tintin et le Thermozéro, *nous avons retrouvé énormément de choses dans les archives. Mais la question préalable à tout projet d'album, c'est de savoir pourquoi Hergé n'a pas été au bout de cette aventure.* ■

Propos recueillis par DANIEL COUVREUR

Nick Rodwell

Né en 1952, Nick Rodwell a découvert Tintin dans les premiers dessins animés télévisés de Belvision. Il ouvrira plus tard la première Boutique Tintin à Covent Garden, avant d'épouser Fanny Vlamynck, la légataire universelle de l'œuvre d'Hergé en 1993. Personnage controversé, il a accompli le dernier rêve d'Hergé : voir Tintin adapté au cinéma par Steven Spielberg.

Nat Neujean fait entrer l'amitié au Musée Hergé



Nat Neujean a sculpté le buste d'Hergé et la grande statue figurative de Tintin et Milou. © MOULINSART 2014.

Nat Neujean a grandi à Anvers. Dès 14 ans, il se passionnait déjà pour la sculpture. Il a dix-huit ans en 1941 et sur ordre de l'occupant nazi, il est expulsé de l'Académie des beaux-arts avec tous ses camarades d'origine juive. Il se réfugie alors à Bruxelles, où il crée ses premières œuvres dans la clandestinité. Après la guerre, son travail est hanté par les figures de la Déportation. Dans les années 1960, son ciseau se tourne vers l'harmonie et la beauté des corps. Ses bronzes éblouissent les galeries d'art américaines. Il coule les bustes de célébrités comme Robert Schuman, Paul Delvaux, Henry Moore, André Malraux, Salvador Dali ou Hergé avec lequel il s'est lié d'amitié.

Les deux artistes se sont rencontrés pour la première fois en 1947. A l'époque, Hergé demandera à Nat Neujean d'imaginer des modèles pour une série de figurines du monde de Tintin. Le premier projet prendra forme en 1953 sous la forme d'une statuette figurative de 20 cm de haut. Un peu plus tard, le sculpteur réalisera de sa propre initiative un buste d'Hergé. Le dessinateur fasciné lui en commandera un exemplaire en granit, aujourd'hui exposé au Centre belge de la bande dessinée. En 1975, à l'occasion des 30 ans du journal *Tintin*, Nat Neujean signera la célèbre statue de Tintin et Milou.

A 91 ans, Nat Neujean raconte aujourd'hui dans un petit film la genèse de cette œuvre emblématique : *« Hergé m'a gentiment rejeté et m'a demandé si je ne pouvais pas lui faire un petit modèle de Tintin. Je l'ai réalisé et je lui ai téléphoné. Il est venu chez moi à la fin d'un après-midi d'automne. Il était content. Il est resté devant le modèle. Je l'ai assis sur ma selle de sculpteur et je l'ai fait tourner pendant que j'allumais une bougie. L'ombre de Tintin et Milou s'est projetée sur le mur. Il est resté sans voix. Il m'a demandé si je ne pouvais pas agrandir le modèle. J'ai fait deux ou trois agrandissements. C'est devenu le projet de la grande sculpture. J'ai fait cette œuvre assez rapidement. J'ai d'abord créé le personnage nu, avant de l'habiller. J'ai fait un jeune garçon assez réaliste et puis cette tête fantomatique. Avec le chien, ce fut par contre une autre histoire... »*

Pour la modélisation de Milou, c'est le chien du secrétaire particulier d'Hergé, Alain Baran, qui a pris la pose. Il était très peu coopératif et cela se traduira dans le bronze. Milou affiche son indépendance : il se détourne de son maître !

Nat Neujean se défend pourtant de toute interprétation personnelle du caractère des personnages : *« Ce n'est pas moi qui ai inventé Tintin. Je l'ai mis en volume. Je l'ai, au fond, personnifié. »* Quant au héros, Hergé aurait été sa principale source d'inspiration : *« Il est sorti de son bureau et il m'a dit :* "Regardez-moi, quand je fais un mouvement, je suis Tintin !" *Il prenait les poses comme au théâtre. C'était formidable et une amitié s'est créée pendant ces rencontres. »*

Trente ans après la disparition d'Hergé, l'œuvre de Nat Neujean est exposée au Musée de Louvain-la-Neuve en hommage à cette amitié magnifique. ■

Da.Cv.

Exposition *When Hergé met Nat Neujean*, jusqu'au 26 septembre, Musée Hergé, rue du Labrador 26, 1348 Ottignies-Louvain-la-Neuve. www.museeherge.com